

-- aspects de l'Angleterre élisabéthaine à l'heure de l'Invincible Armada --

En Angleterre, à la fin du XVI^e siècle règne Élisabeth I, fille du roi Henri VIII. L'Angleterre, qui vient d'annexer le Pays de Galles, est une grande puissance spirituelle, politique et économique. La province d'Irlande a un statut de type colonial ; l'Écosse, longtemps ennemie, est un royaume indépendant.

LONDRES, véritable cœur du royaume voit sa population passer de 100.000 à 200.000 habitants. Au centre, **la City**, forteresse de la bourgeoisie marchande, flanquée des deux bastions du pouvoir royal, Westminster et la Tour de Londres, est un véritable état dans l'état. **Le parlement**, à la différence de l'époque actuelle, accueille en présence de la reine la Chambre des Lords et la Chambre des Communes.

En 17 mois, financiers et marchands font construire le « **Royal Exchange** » - Bourse de Londres - qui 10 ans plus tard ravira à Anvers la première place grâce au commerce des tissus, bijoux, armures, livres... **La Tour de Londres** et son Portail des Traîtres vont acquérir avec les Tudor une sinistre réputation. L'unique pont de la ville, long de 300m, est une véritable ruche : maisons, échoppes, circulation incessante.

Londres en cette fin du XVI^e siècle connaît un essor culturel et artistique. Sur la rive sud de la Tamise apparaissent les premiers théâtres permanents ouverts à tous, dont le Globe où se joueront les pièces de l'auteur et comédien William Shakespeare. À cette époque, Christopher Marlowe, grand dramaturge, écrit lui aussi de nombreuses pièces. Le métier d'acteur est très strictement réglementé : l'exercice de la profession requiert une licence et la constitution d'une troupe officielle ainsi que la protection d'un mécène. Le jeudi, jour de fermeture des théâtres, permet aux parieurs d'assister à de cruels combats de taureaux, d'ours ou de coqs.

LES RELIGIONS DE LA FAMILLE TUDOR

1509 - le jeune roi **Henri VIII** d'Angleterre, afin de maintenir l'alliance avec la puissance espagnole, épouse Catherine d'Aragon, fille des Rois Catholiques Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille. Elle lui donnera une fille, Marie.

Quinze ans plus tard il tombe amoureux d'Anne Boleyn dont il aura une deuxième fille, Élisabeth, et suite à une longue querelle où s'échangent arguments théologiques, politiques et considérations diplomatiques — le pape refusant d'annuler son premier mariage — il rompt tout lien avec Rome. « Aubaine » qui va lui permettre d'accroître son pouvoir monarchique tout en renflouant les finances du royaume. Avec l'archevêque de Canterbury Thomas Cranmer, il fait adopter en 1534 la loi dite de « Suprématie », qui proclame le souverain d'Angleterre seul chef spirituel en son royaume, et l'on assiste alors à la « nationalisation » des couvents et monastères d'Angleterre. Henri aura plusieurs autres épouses dont Jane Seymour mère du futur roi, **Edouard VI**.

1547 - mort de Henri VIII : Edouard, 9 ans, monte sur le trône. Thomas Cranmer et les protestants anglais font adopter par le parlement le *Book of Common Prayer*, bréviaire expurgé des rites de l'église romaine, dont l'usage est rendu obligatoire en 1549.

1553 - mort d'Edouard VI : **Marie** monte sur le trône. Elle épouse Philippe II roi d'Espagne et rétablit la religion romaine. Sa politique de répression anti-protestante lui vaut le surnom de « Marie la Sanglante ». De 1554 à 1558, 270 protestants au moins montent sur le bûcher. Mourante, elle accepte l'accession d'Élisabeth au trône.

1558 - **Élisabeth I**, 25 ans, après avoir écarté ses prétendants anglais ou étrangers — ce qui lui vaudra le surnom de « Gloriana », la Reine Vierge — renforce l'église anglicane.

Dorénavant, c'est l'État, représenté par la Couronne, le Gouvernement et le Parlement, qui choisit la religion et prescrit ce que le citoyen doit croire — les membres du clergé devenant ainsi des sortes de magistrats. Une majorité d'Anglais accepte cette situation. Tout comme leur reine, qui tolère dans sa chapelle un crucifix, ils ne sont pas des protestants extrémistes. C'est sur ce très large consensus que repose la monarchie élisabéthaine, même si les persécutions, cette fois contre les catholiques, ont repris.

EXÉCUTION D'UNE REINE

En 1568, au centre de nombreuses intrigues visant à la porter sur le trône d'Angleterre pour ainsi restaurer le catholicisme, Marie Stuart, reine d'Écosse, petite nièce d'Henri VIII par sa mère et veuve à 18 ans de François II, roi de France, est emprisonnée sur l'ordre d'Élisabeth. Son exécution en 1587 sonne le glas des espoirs de ceux qui, en Angleterre ou à l'étranger, espéraient encore un retour de l'Angleterre au sein de l'église romaine, et précipite aussi l'inévitable confrontation avec l'Espagne.

LA RECHERCHE DE L'HARMONIE

Dans la vision élisabéthaine du monde, l'homme et la Terre où il vit se trouvent au centre d'une vaste hiérarchie universelle dominée par Dieu. Malgré les travaux de Copernic, le monde élisabéthain est encore celui de Ptolémée. L'autorité du monarque investit tout et le crime le plus grave est donc celui de lèse-majesté car il est une attaque contre l'ordre des choses. L'astrologie, discipline officielle, sert de fondement théorique à la médecine.

Le secret du succès populaire et international d'Élisabeth tient sans aucun doute en très grande partie à la préservation et à la manipulation de son image publique, reflet de l'harmonie sociale et de la stabilité politique. Portraits et représentations de la reine — conformes à un modèle pré-établi agréé par la souveraine — se multiplient. D'autre part Élisabeth connaît aussi l'art de s'attacher toutes les classes sociales. Une Loi sur les Pauvres permet la distribution de vivres et des aides afin de contribuer à la paix sociale et à l'ordre public face au chômage chronique dû aux fluctuations du commerce international.

STRUCTURES SOCIALES

Dans la société élisabéthaine on distingue 4 catégories : les gens de qualité (noblesse, chevaliers et simples gentilshommes). Puis les citoyens et les bourgeois, troisièmement les hobereaux à la campagne. À la base, les journaliers agricoles et les ouvriers qui n'ont ni voix ni autorité. Dans un pays encore très largement agricole, une classe rurale se développe, les « yeomen », paysans propriétaires des terres qu'ils cultivent, l'activité minière se développe avec l'apparition du charbon. La pêche est elle aussi privilégiée.

Même si les classes sociales sont réellement différenciées, elles ne sont pas séparées par des barrières infranchissables. L'arrivisme se généralise ; titres et blasons s'acquièrent bien trop facilement au gré des vieux aristocrates.

La femme, quant à elle, est totalement soumise à son mari de par la loi. Le mariage est toujours arrangé. Les petits nobles connaissent une enfance très rude : lever à l'aube, maîtres sévères, discipline de fer et châtiments corporels. Les jeunes aristocrates destinés au service de l'Eglise, l'armée ou la Cour, vont après l'université compléter leur formation en Europe pour voir « le monde réel », qui se trouve à l'extérieur des frontières du royaume.

Dans cette nation où les marchands vont bientôt prendre le pouvoir, le monde élisabéthain doit refléter l'harmonie tant sur le plan social que politique ou religieux. Un tableau peint à la mort de Sir Henri Unton en 1596 résume très bien la vie de l'aristocratie anglaise dans l'environnement élisabéthain. On peut le découvrir à la National Portrait Gallery de Londres.

Gisèle Thomas et Claudine Adam